

# Infos Gaza 914 bis

## Les femmes d'affaires brisent des barrières à Gaza



[Nesma Seyam The Electronic Intifada](#) 12 avril 2018

Mona Adnan Ghalayini à l'hôtel Sea Breeze de Gaza.

Le Sea Breeze Hotel est spécial à plus d'un titre.

Son restaurant sert des plats traditionnels dans une atmosphère conviviale. Il a réussi à rester opérationnel malgré la fermeture de Gaza au monde extérieur. Et c'est parmi un petit nombre d'entreprises à Gaza dirigées par une femme.

Mona Adnan Ghalayini, qui a fondé l'hôtel avec quelques partenaires commerciaux, travaille dans le secteur de la restauration depuis 1995. Elle a commencé comme réceptionniste d'hôtel mais a été promue directrice adjointe six mois plus tard. «J'ai toujours voulu être plus qu'une employée régulière», a-t-elle déclaré.

Après cinq ans en tant qu'assistante, elle s'est diversifiée par elle-même. Ghalayini est née en 1969 et a grandi dans le camp de réfugiés de la ville de Gaza. Le Sea Breeze était le premier hôtel qu'elle a participé à la création. Depuis lors, elle a pris un certain nombre d'autres projets dans la restauration et la vente au détail. Elle a travaillé en partenariat avec un certain nombre d'hommes. Les projets ont continué à aller contre toute attente.

Ghalayini était parmi les fondateurs du restaurant Big Bite, près de l'université Al-Azhar de Gaza, en 2003. Quatre ans plus tard, une bombe a [explosé](#) à l'entrée de ce restaurant, au milieu de combats entre des groupes armés rivaux. En offrant une variété locale de Kentucky Fried Chicken, il est devenu un café de restauration rapide [réussi](#) .

Ghalayini va à l'étranger plusieurs fois par an. Son statut d'homme d'affaires lui permet de voyager à travers Erez, le point de contrôle militaire séparant Gaza d'Israël. Elle a essayé d'appliquer beaucoup de choses qu'elle a apprises sur le commerce international de la restauration à ses propres investissements commerciaux.

### Déterminée à rester

Même si la vie à Gaza présente de nombreux problèmes pour une femme entrepreneure, elle est déterminée à rester. «Peu importe où je vais, mon cœur sera toujours à Gaza», a-t-elle dit. "C'est ma maison."

Seulement 1% des entrepreneurs de Gaza sont des femmes. Seulement 50 femmes se sont inscrites à la chambre de commerce locale entre 2012 et l'année dernière. Nermin Demyati est déterminée à construire son entreprise à Gaza.



Nermin Demyati, âgée de 30 ans, a dû surmonter des obstacles abrupts pour ouvrir un magasin de vêtements. Bien qu'elle s'intéresse à la mode depuis son enfance, la famille de Demyati s'est opposée à l'idée qu'elle poursuive une telle carrière.

Par déférence pour leurs souhaits, elle n'a pas étudié la conception de robe à l'université, optant plutôt pour l'histoire et l'archéologie. Pourtant, alors que son intérêt pour la mode s'approfondissait, sa famille finit par l'aider en lui réservant une partie de sa maison pour y installer un studio.

Aujourd'hui, Demyati gère un magasin appelé [Voile Moda](#) dans le quartier Tal al-Hawa de la ville de Gaza.

Il a été fondé en 2013 après avoir emprunté assez d'argent à des amis à l'extérieur de Gaza pour louer les locaux et acheter du matériel essentiel. "Depuis le tout début, cet endroit m'a apporté de la chance", a-t-elle déclaré.

## Sacrifices

Le magasin de Demyati vend des vêtements qu'elle a conçus et qui sont fabriqués par son personnel de sept personnes. La sélection est influencée par les vêtements traditionnels et les tendances occidentales. Son entreprise est vraiment une niche. Les prix qu'elle facture sont inabornables pour beaucoup. Certains des vêtements en vente ont un prix supérieur à 300 \$. "Le design de mode est considéré comme un luxe par la plupart des habitants de Gaza", a-t-elle déclaré. "Mais certains clients ont beaucoup de respect pour la valeur du design de mode. Ils savent que cela demande des efforts énormes et un travail acharné. Ils sont donc prêts à payer pour un design de qualité. "

Hayfaa Shurrab, aujourd'hui âgée de 70 ans, est l'une des femmes d'affaires les plus anciennes de Gaza.

Elle et son mari Hassan ont ouvert le Central Drug Store en 1983, et elle siège maintenant à son conseil d'administration. Le couple avait déjà vécu à Vienne, où Hassan a étudié la pharmacie. Hayfaa Shurrab a fait face à l'opposition de la famille lorsqu'elle a ouvert son entreprise. La mise en place du magasin impliquait l'élimination des obstacles sociétaux.

La famille de Hayfaa était relativement aisée. Son père était opposé à ce qu'elle se rende au travail. Il a estimé que cela était sous le statut de la famille. Son père a grandi pour accepter son travail comme elle est devenue un homme d'affaires respecté.



Le siège imposé à Gaza depuis plus d'une décennie a certainement augmenté les défis auxquels elle a été confrontée. Pourtant, l'entreprise a survécu.

La plupart des enfants des Shurrabs ont étudié la pharmacie ou l'administration des affaires. Avoir plus d'une génération a aidé leur entreprise à se développer. En plus de leur pharmacie, ils ont maintenant une usine de fabrication médicale appelée Megapharm dans la région de Beit Hanoun à Gaza. "Notre travail était sur les sacrifices", a déclaré Hayfaa. "Mais j'ai toujours aimé mon travail. Je sentais de l'espoir. "

*Nesma Seyam est interprète, journaliste et réparatrice basée à Gaza. Twitter: [@Nesma\\_Seyam](https://twitter.com/Nesma_Seyam)*